

L'urbanisme en action : une forêt dans la ville

Autor(en): **Tsuruta, Sôichirô**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **30 (1958)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-124755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE FORÊT DANS LA VILLE

PAR SÔICHIRO TSURUTA

Cette causerie par M. Sôichirô Tsuruta, directeur adjoint du Parc national de Tokyo, est basée sur l'étude que l'auteur a publiée dans le n° 1, volume X, de « Museum », revue trimestrielle de l'Unesco.

En quelque lieu que ce soit, même dans une grande cité, on peut trouver des traces de la flore qui couvrirait la terre à l'époque des grandes forêts primitives. Il faut préserver de tels sites, dont l'état actuel est le résultat d'une évolution historique plusieurs fois millénaire. Ce sont de vrais musées de plein air où le citadin pourra observer la nature et apprendre à l'aimer, où l'étudiant pourra découvrir des causes et des faits nouveaux.

Il y a au Japon un parc national pour l'étude de la nature qui constitue un musée de ce type. D'une superficie de vingt hectares, il représente les vestiges de l'antique forêt de Musashino, conservée par miracle en plein Tokyo, troisième ville du monde par sa population. L'objet principal de ce parc est de préserver la vie des plantes et des animaux et leur milieu naturel. Cependant la sauvegarde de ce trésor n'est pas notre seul dessein. Dans la mesure où son entretien le permet, il est ouvert aux enfants des écoles, aux étudiants et au public en général.

Depuis que l'ensemble du parc a été classé site historique et monument naturel, un effort essentiel a porté sur les renseignements et les conseils à donner aux visiteurs sur l'histoire de la forêt, sur la vie qu'elle protège. Les groupes d'écoliers sont priés d'annoncer leur visite une semaine au moins à l'avance pour permettre de prendre toutes dispositions utiles. Les moniteurs du parc, qui sont des biologistes, se mettent alors en rapport avec les professeurs qui dirigeront le groupe ; et cette coopération avec les autorités scolaires suscite un très vif intérêt notamment pour l'enseignement des sciences.

Le parc est en fait une forêt naturelle si vaste que des citadins, qui n'ont guère l'occasion de voir la nature, risquent de s'y trouver désorientés. L'homme de la rue ne pourrait pas, de la seule vue globale de la forêt, tirer la leçon essentielle de la nature et en déduire des lois, car la nature est un complexe hautement intégré. C'est ce qui a rendu indispensable l'aménagement d'espaces intermédiaires, où la nature est présentée en quelque sorte sous une forme simplifiée, de façon que le profane puisse la comprendre aisément. On a établi dans cet esprit des jardins éducatifs consacrés chacun à un certain type de faune ou de flore, d'une superficie totale de 23 000 m².

Il y a, par exemple, un étang pour les oiseaux aquatiques, des bosquets pour les passereaux. Ces deux réserves permettent d'observer sans peine les conditions de vie des oiseaux ; afin de les y retenir on a disposé un peu partout des nids et des mangeoires. Il faut citer encore, parmi les jardins spécialisés, le jardin

de la flore de Musashino, le jardin de la flore aquatique, le terrain de culture expérimentale, le jardin des arbres, le jardin de la flore des talus, la pépinière, et les plantes dont se nourrissent les insectes.

Chaque année on organise parmi les enfants des concours relatifs à la protection des oiseaux. Le premier concours, proposé à titre expérimental à Tokyo, en 1950, conviait les écoliers à présenter des nids de leur fabrication. Le succès fut tel que depuis lors tous les élèves des écoles primaires et secondaires du pays sont invités à concourir. On leur demande de fabriquer des nids et de les mettre en place ; puis d'observer la manière dont les oiseaux les utilisent et de fournir un rapport de leurs observations. Grâce à cette méthode, les enfants apprennent à connaître par eux-mêmes la vie et les mœurs des oiseaux, ils s'intéressent à leur protection, l'amour de la nature se développe chez eux spontanément. Les travaux présentés au concours sont examinés par les commissions départementales de l'éducation. Lors du cinquième concours, celles-ci avaient retenu trois cent douze de ces œuvres, dont la qualité remarquable causa quelque embarras au jury.

Une Semaine des amis des oiseaux, qui est organisée avec l'aide de la Municipalité de Tokyo, se signale tous les ans par de nombreuses manifestations : excursions pour étudier les oiseaux nés au printemps ou les oiseaux aquatiques, exposition de nids, exposition d'affiches. D'autre part, en septembre et en octobre, un concours de collections et de spécimens d'animaux et de plantes encourage les écoliers à poursuivre leurs études pendant les vacances. Les progrès enregistrés dans ce domaine, d'une année à l'autre, sont remarquables.

Il faudrait parler aussi des cours et des travaux pratiques qui ont lieu au Parc national. Mais l'intérêt du parc dépasse de beaucoup les services qu'il rend à l'enseignement. Le visiteur, dès qu'il y pénètre, est frappé par sa vaste ordonnance pleine à la fois de poésie et de pittoresque. Nous sommes toujours heureux quand nous voyons un poète flâner autour des étangs sans se soucier des pluies printanières. Les ombrages sylvestres fournissent au peintre des sujets qu'il chercherait en vain dans les quartiers modernes de la ville. Le visiteur découvre éparses les floraisons roses des cerisiers sauvages mêlées aux fleurs blanches du *kobuschi* prêt à se flétrir, sur un fond de claires verdure et de bruns vifs, et il y goûte la beauté des cerisiers en fleur mieux que dans leurs sites les plus réputés. Mais tout cela n'a été possible au Parc national que parce que la nature y conserve sa simplicité. Il faut espérer que dans toutes les villes qui ne cessent de s'étendre, on saura protéger ainsi, avant qu'il soit trop tard, ne serait-ce qu'une partie du milieu naturel, et conserver une oasis pour le citadin.